

URBAN COMEDY

22-05 / 16-06-21

En venant « abstraire » les interventions sauvages des graffeurs en les recouvrant de peinture, les services « anti-graffitis » employés par les municipalités créent sur les murs des aplats qui leur donnent au contraire une forme de sur-présence, comme autant d'anomalies picturales. Dans l'espace urbain, les masquages opèrent, non des effacements, mais plutôt des révélations, au sens photographique du terme. Débutée en 2011 et trouvant progressivement de nouvelles orientations, la série *Cover Up* engagée par Matthieu Martin répond à cette double détermination, picturale et photographique. Son évolution permanente s'avère le fruit d'un processus à long terme qui trouve sa source dans une collecte d'images de graffitis recouverts. Un travail qui fait le lien entre sa pratique de graffeur depuis l'âge de 14 ans, et ses travaux en atelier où il développe un raisonnement conceptuel en tant qu'artiste contemporain. Matthieu Martin est attentif à ces actes qui, par leur caractère minimaliste, entraînent un déplacement de la pensée et engagent à appréhender la réalité au-delà de sa matérialité. La radicalité du geste de recouvrement des graffitis, par le fait qu'il est non appris, naturel, rappelle cette liberté qui fonde la culture urbaine et qui défie l'autorité qui régit le monde de l'art. Il se rapproche, par le choix d'une couleur et le traçage d'une forme, d'une technique picturale et peut même produire ce que l'on peut considérer comme des « monochromes urbains ». Pour un artiste qui a pris goût et plaisir à se défaire de tous les systématismes qui entravent l'esprit de création, il souligne une poésie qui se situe à la charnière ténue entre art urbain et art contemporain.

La série *Spayed* est issue de circonstances qui échappent à la chronologie de l'histoire, quand l'artiste en contact avec le magazine *Graffiti* pour la publication de photos de la série *Cover Up* et la voit paraître au final dans un autre magazine, *Blazing*. Réfléchissant sur cette parution, Matthieu Martin recouvre de peinture une double page d'un des magazines pour en simuler le résultat. *Spayed*, nous dit l'artiste, est donc née de cette étude en forme de prospection visuelle « juste pour voir ce que cela allait donner » et est longtemps restée archivée dans un tiroir. En la retrouvant par hasard et en y trouvant un intérêt nouveau, Matthieu Martin réitère le geste de recouvrement, changeant le pinceau par la bombe aérosol, rappelant ainsi le geste initial du graffeur que le photographe a voulu immortaliser.

Par l'emploi du chrome, une peinture aux sels d'argent rappelant le processus chimique de la révélation photographique, l'artiste rend hommage à une teinte devenue iconique, car utilisée notamment dans les tunnels des métros pour sa capacité à rester visible malgré le manque de lumière et que les voyageurs perçoivent, avec la vitesse, comme une succession de flashes lumineux. Un effet sériel que Matthieu Martin reproduit à la galerie par le choix d'un accrochage en assemblage. Commencée en 2014, cette série qui a trouvé plusieurs déclinaisons (*Aurisacrafame*, 2014, *Silver*, 2019), vient compléter *Cover Up* en réintroduisant un geste de peinture qui réinterprète celui qui fait l'identité de l'art urbain. Tout d'abord par la précision et la rapidité de l'exécution, mais aussi par la question du recouvrement qui permet ou non de produire une nouvelle fresque qui sera, elle aussi, tout aussi éphémère. Un acte autoréférentiel par excellence, sachant que l'artiste efface de traits d'aérosol une image peinte elle-même au spray. Il introduit un procédé qui est autant celui de recouvrir que de surligner, de « dépeindre un graffiti repeint » et instaure ainsi une boucle dans un processus de création.

Matthieu Martin appréhende le territoire urbain comme une surface qui évolue, se régénère, qui garde la mémoire de moments et d'histoires.